3 1761 08265323 9

Camel, Jean Baptiste Louis
Les amans du Pont-aux-Biches

PQ
2203
C375A76

Camel.

LANCEL, LEON & FLECHE

Les amans du Pont aux Biches.

1806.

# LES AMANS
# DU PONT-AUX-BICHES,
## OU LA
# PLACE PUBLIQUE.

VAUDEVILLE

*poissard, en un acte et en prose.*

PAR L. CAMEL.

*Représenté pour la première fois à* Paris, *sur le Théâtre de la* Gaieté, *le* 16 *Octobre* 1806.

*A PARIS,*

Chez QUOY, libraire, Boulevard St-Martin, n.° 18, à côté du théâtre de la porte St.-Martin.

An 1806.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|
| TRIPPOTIN, *marchand de vin*, | MM. Genest. |
| FANFARON, *porte-faix, amant de Jacqueline.* | Camel. |
| MIGNONET, *chiffonnier, amant de Thérèse*, | Dumenis. |
| FRISSONNEAU, *écrivain public*, | Pascal. |
| THÉRÈSE, *marchande d'huitres*, | MM.es Julie-Parizet |
| JACQUELINE, *bouquetière*, | d'Herbouville. |
| LA MERE-LUCHE, *marchande d'habits*, | Joigny. |

*La scène se passe à* Paris, *sur une place publique.*

---

*Nota.* Pour faciliter les troupes de province à jouer cette pièce, les directeurs ou sociétaires, peuvent se servir, au lieu du Pont-aux-Biches, de la dénomination d'une place quelconque.

---

# LES AMANS
# DU PONT-AUX-BICHES,
## OU
# LA PLACE PUBLIQUE,
## VAUDEVILLE.

### SCÈNE PREMIÈRE.

TRIPPOTIN, *seul, ouvrant sa boutique.*

GRACES à mon industrie, au bois de teinture, au marc de cassis et mille autres ingrédiens, je vais doubler mes bénéfices, de trois pièces j'en ai fait cinq dont la couleur le disputerait au plus potable roussillon.

AIR : *Du procès.*

Puisqu'aujourd'hui l'esprit humain
A mainte découverte vise,
J'ai sans le secours du raisin
Fait de nouveau vin à ma guise.
Ma découverte assurément
N'aura jamais eu sa pareille;
Car je vais vendre en la taignant
L'eau de la Seine en bouteille.

Il faut convenir aussi que notre état est une vraie galère; obligé la nuit de faire le vin qu'on débite le jour, il n'y aurait pas même de l'eau à boire, si notre industrie ne le rendait lucratif; mais chût! ne parlons pas de ça; les secrets des marchands de vins ne doivent jamais sortir de la cave. Voilà ma boutique ouverte, attendons la pratique. Qu'est-ce que j'entends-là?..... Ah! ah! c'est Fanfaron, le vert galant du quartier, qui commence sa journée gaiement.

### SCENE II.

TRIPPOTIN, FANFARON.

FANFARON.

AIR; *Eh! gai, gai mon officier.*

L'amour est un plaisir charmant,

Mais sans la chansonnette,
Cet agréable amusement
Deviendrait un tourment.

Près de ma Jacqueline
Je suis toujours joyeux,
Jamais humeur chagrine
Ne fait pleurer mes yeux.

L'amour est un plaisir charmant. etc.

S'il faut à tasse pleine
Boire du divin jus,
Je redouble d'haleine
En faveur de Bacchus.

L'amour est un plaisir charmant. etc.

TRIPOTTIN.

Tudieu, garçon! quelle haleine! Tu vas te rouiller le gosier à chanter comme ça dès le matin en plain air.

FANFARON.

Allons! père Trippotin, r'passez-moi d'quoi rincer l'tuyau de l'organe d'une choppe de blanc aux oiseaux; ça m'entretiendra z'en bel humeur.

TRIPPOTIN.

Je vais te verser ça, mon fils.

FANFARON.

En deux verres, papa, j'choquerons ensemble.

TRIPPOTIN.

Ça va, mon homme!

AIR : *Vaudeville de Vadé.*

Entre le vin et les amours,
Je ne vois pas de différence;
Le vin fait couler d'heureux jours,
L'amour est une jouissance.
Bien boire est un charmant plaisir;
Bien aimer est une merveille.
Pour qu'ici tout soit à ravir,
Je ne voudrais jamais tarir
Entre l'amour et la bouteille.

TRIPPOTIN.

Cadet, c'est versé.

FANFARON

N'le laissons pas l'temps d's'évanter. A votre santé, père Trippotin.

LIBRARY
DEC 2 1969
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
2203
C375A76

TRIPPOTIN.

A la tienne, Fanfaron, sans oublier l'objet de tes amours.

FANFARON.

Ah ! j'crois qu'l'ingrate m'fait z'aller. Y a fierté dans ses manières, et j'n'aime pas ça ; bonnes gens ! bonnes gens ! v'là mon genre ! J'n'entends rien aux grands mots qu'elle débite à tout bout d'camp. Son langage est étranger à ma langue. Mais patience.

AIR : *La faridondaine.*

L'hymen en nous joignant dans peu
L'y fera prendre un langage
Qui n'sera pas pour moi de l'hébreu,
Ou ben j'ferons du tapage.
J'saurai ben rabattre son ton,
La faridondaine la faridondon.
J'voulons qu'al' pal' à son mari, biribi ;
A la façon de Barbari, mon ami.

---

## SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, MIGNONET, *portant une clayère dans son mannequin.*

FANFARON.

T'v'là, épouvantail de la race aboyante.

MIGNONET.

N'vas-tu pas commencer à m'apostropher à ta manière ? Tu frais mieux d'm'ôter la charge qu'jai sur l'corps.

FANFARON, *le débarrassant.*

C'est un service à t'rendre, car tes jarrets font la révérence à chaque pas qu'tu fais.

MIGNONET.

Tais-toi, gausseux ; j't'en r'vendrai pour la force quand tu voudras.

FANFARON.

Mais, r'gardez-moi donc sur quel patron on a taillé c't'oiseau-là.

MIGNONET.

C'n'est pas sus l'tien, source d'invectives.

FANFARON.

Tais-toi, gamin, n'crie pas si haut, tu vas décharner l'aspirail de ton moule à paroles.

TRIPPOTIN.

Allons, allons, la paix. Comment diable !... entre amis, faut-il s'injurier comme cela ?

MIGNONET.

C'est que c'maraut-là m'salue toujours d'la même politesse chaque fois qui m'rencontre.

FANFARON.

Tu t'feras battre.

MIGNONET.

Par toi ! Jamais, à moins que tu ne veuilles t'faire carresser l'z'yeux à coup de croc.

FANFARON.

Un mot de plus, marsoin, et j't'essuie la face d'un atout dont tu n'verras pas la couleur.

MIGNONET.

Viens-y donc, crâne.

FANFARON.

C'est à moi q'tu pâles?

AIR : *Ah ! mon Dieu que je l'ai échappé belle.*

J'n'sais c'qui r'tient z'ici ma colère,
J'voudrais ben déja,
Que c'chinois là
Soit en possière :
Mais j'craindrais déshonorer la tête
En exterminant
Ce mauvais garnement !
J'aime l'bruit, z'ainsi crains ta défaite.
Dans un bacanal
Vas, j'suis bon cheval
De trompette ! . . .
Mon cadet j'te coup'rai la musette
Si pour ton malheur
Tu viens z'attaquer mon honneur.

TRIPOTTIN.

Pourquoi donc se déclarer la guerre?
Je juge entre nous
Que le courroux force à la faire :
Mais de grâce écoutez ma prière,
Tous deux n'allez pas
Rendre une visite au trépas.

FANFARON.

Laissez-moi seulement l'y savonner la tête à sec.

TRIPOTIN.

Allons, d'la raison, on vient, ne faites pas amasser d'monde à ma porte.

## SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, LA MERE-LUCHE, JACQUELINE.

JACQUELINE.

Eh ben, le v'là, parlez-lui, on ne l'mange pas, vot' Fanfaron; c'est un morceau trop grossier pour ça.

FANFARON.

Qu'est-ce qui vous amène ici, ma mère.

LA MERE-LUCHE.

T'oses me le demander?..... Fils ingrat; c'est ta conduite envers moi qu'j'viens te r'procher z'en public.

FANFARON.

Eh ben, si l'chapelet est long, assisez-vous, vous s'rez pas à votre aise.

LA MERE-LUCHE.

Est-ce la l'prix des soins que j'ai pris d'ton inducation.

MIGNONET, *à part.*

Elle est fraiche.

LA MERE-LUCHE.

V'là donc la reconnaissance que tu payes à ma tendresse.

FANFARON.

Ah! laissez donc, vous me dégorgez toujours l'même reproche.

MIGNONET.

Peut-on parler comme ça z'à sa mère?

FANFARON.

Tais-toi, canard, ça ne te r'garde pas.

LA MERE-LUCHE.

Pardi oui, je te l'conseille, renvoies-le, les témoins te choquent, n'est-ce pas? Tu voudrais ben aussi m'imposer silence, mais ça n'a pas pu prendre, ainsi ne te flatte pas d'y réussir, mauvais garnement; j'sis ta mère, quoiqu'ça m'fasse peu d'honneur, et j'prétends te dire à ton nez qu'tu n'es qu'un vaurien, un débauché, un ivrogne, tu n'as pas plus de sentimens qu'un enclume. V'là donc le cas qu'tu fais d'moi; après ces bonnes qualités-là, il ne te manquerait plus que d'me méconnaître; patience, bientôt peut-être tu m'passeras sur l'corps sans crier gare! Mais jarni. n't'avise jamais d'ça, car j'te tordrais l'cou d'ma main.

JACQUELINE.

AIR: *Vive le vin, vive l'amour.*

Y allons z'appaisez vot' humeur,
J'vous répondons sus not' honneur
Que vot' fils n'a pas z'un cœur de pierre.
Il aime et respecte sa mère,

Son cœur est partagé z'en deux ;
Entre vous et l'objet d'ses feux,
Deux parts z'égales z'ont fait l'affaire.

FANFARON.

Connaissez donc z'à fond mes sentimens, et r'pentez-vous du r'proche ig-nomineux dont vous v'nez publiquement z'appostropher ma tendresse. J'vous aime comme un fils doit z'aimer sa mère. Mais à mon âge l'cœur prend sa volée. Jacqueline qu' v'là l'a z'attrappé z'au vol, et c'est l'amour qu' j'ons pour elle qu'aura causé qu'euqu'éniglence envers celui qu' j' dois z'avoir pour vous. Ne m'en faites point z'un crime. V'là l'état de ce cœur que vous assassinez par un r'proche aussi cruel.

TRIPPOTIN.

Allons, mère Luche, lâchez la bride à vot'colère, relevez votre fils, embrassez-le, et qu'une bouteille du meilleur de ma cave soit le premier article des préliminaires d'vot'réconciliation.

JACQUELINE.

Topez à cela, mère Luche, si vot' fils eut des torts, c'est l'ouvrage de l'amour; c'est donc à lui de plaider sa cause; en faveur de sa soumission, oubliez une offense involontaire.

FANFARON.

Ah ! ma mère, laissez-vous toucher par ces paroles mielleuses, et que la chaleur d'ma tendresse fonde les glaçons de vot'courroux.

MÈRE-LUCHE

Résistez donc z'à ça. . . Comme ça vous émousse l'ame ! Allons, m'n'enfant, lève-toi, j'te pardonne; si ton r'pentir est vrai, et qu'ta flamme pour Jacqueline soit sincère, j'te permettons de suivre librement l'cours de tes affections pour elle. Et p't'être qu'un jour j'ferai pour toi pus qu'tu n'penses. (*A Trippotin.*) Allons, papa, versez-nous à boire.

TRIPPOTIN.

De grand cœur, tenez, traversez ma salle, entrez dans l'petit jardin; j'vas vous mettre en perse un tonneau dont vous serez contens de la qualité; vous m'en direz des nouvelles, c'est du muscat tout pur.

LA MERE-LUCHE.

Voyons donc ça, monsieur muscat, dépêchez-vous.

TRIPPOTIN.

Entrez toujours; c'est l'affaire de cinq minutes.

FANFARON.

FANFARON.

V'nez, belle Jacqueline, z'entre la nature et l'amour qu'l'heureux Fanfaron prenne aujourd'hui sa place.

*(Ils entrent dans la boutique.)*

## SCÈNE V.

MIGNONET, *seul.*

Ce dernier trait d'Fanfaron m'raccommode avec lui, à sa place j'en aurais fait z'autant, et plus même, car j'l'aurais invité z'à prendre sa part d'la bouteille, mais sa politesse n'a pas eu c't'honnêteté-là z'à mon égard; c'est p't'être un oubli, au surplus. j'lui pardonne.

AIR : : *La comédie est un miroir.*

L'amour a la vertu, dit-on,
De conduire un homme à la gloire;
D'un peureux il fait un luron,
Il fait perdre aussi la mémoire :
On voit oublier la pudeur
Chez les fats et chez les coquettes.
Quand verrons nous, pour leur honneur,
Nos débiteurs payer leurs dettes.

Amour! godiche amour! source du bien et du mal, terrein raboteux là ousque l'humaine faiblesse n'a pas besoin de lizières pour aller toute seule, que de bêtises tu nous fais faire! libre et tranquille dans ma paisible indifférence, au sein d'mes chiffons, j'iguorais qu'un jour ma main oisive laisserait rouiller mon croc. Illustré Pont-aux-Biches, azyle où mes aveux ont porté l'manquin avec honneur et gloire, je n'te revois plus qu'avec z'indifférence!... Beau quartier! où l'soir, mon falliot z'à la main, j'allois servir d'guide aux passans z'égares, vous n'avez plus pour moi ce charme pécunier qui m'attirait vers vous.

AIR : *O! fontaine.*

Objet charmant, près de cette fontaine,
L'amour fripon m'a z'offert ton minois;
Depuis ce tems le plaisir me ramène
Où je t'ai vu pour la première fois.

## SCENE VI.

MIGNONET, THÉRÈSE.

THERESE.

Bonjour, Mignonet, qu'fais-tudonc là tout seul, beau Blond?

MIGNONET.

Air *des voyelles.*

En ce moment je chantais mon amour :
Daignez m'accorder du retour ;
Je brûle nuit et jour.
C'est vers tes attraits, ma belle,
Que j'ai tourné la prunelle.
Je meurs tout de bon.
Ce petit ton,
Ce joli pied mignon,
Cet agaçant menton,
Ce regard folichon,
Mon cœur, ma tête et ma raison,
Tout est comme un tison.

THERESE.

V'là du galant tout pur, ou je ne m'y connais pas. Dis-moi donc, bel ange, ous que t'as trouvé s'compliment-là?

MIGNONET.

C'est un composé de l'essence de mon amour puisé dans tes yeux et distilé dans l'alambic de mon cœur.

THERESE.

L'joli p'tit homme ! Mais c'est une crème. J'restons à sec au vis-à-vis d'son éloquence. Comment qu'ça n'plairait pas ? ça parle comme un livre, c'est la complaisance en personne. Une femme avec ça, c'est l'poisson dans la rivière.

MIGNONET

Ecoutes à cet effet le petit acte de convention que j'ai pris avec moi-même.

AIR : *De la revue de l'an 6.*

Quand Mignonet sera ton mari
On t'appellera Mignonette,
Nos enfans porteront aussi
L'nom du papa par étiquette ;
L'garçon s'appellera Mignon
Et la fille aura nom Mignone :
Pour la fille et pour le garçon,
Le patron sera la patronne.

THERESE.

C'est arrangé comme un charme; tu m'confusionne chaque fois qu'touvres la bouche. C'est z'une source de galanterie.

MIGNONET.

Qui n'tarira pas j'te l'jure ; mais comme l'amour ne

doit pas faire oublier l'travail, j'vais remplir mon m'annequin aux alentours de cette place, j'reviendrai z'ensuite apporter à tes pieds l'fruit d'mes recherches, comme une offrande qu'l'amour destine à tes bonnes graces.

THERESE.

Vas, cher z'amant, en éca'lant mes huîtres, j'vais penser à toi.

THÉRÈSE, *seule.*

(*Elle étend son paillasson, sort sa grande chaise, ouvre sa clayère, et prépare des huîtres dans un panier à bras.*)

Qu'eu joli petit meuble qu'un galant de c't'acabit-là pour une femme de mon étoffe; j'serai heureuse avec lui, car il m'aime confusionnément, aussi n'a-t-il pas à faire à une ingrate.

AIR : *C'est en vain qu'on blâme.*

Mignonet je t'aime
D'un amour extrême,
Tu fais mon bonheur;
Ma flamme est sincère,
Toi seul, sur la terre,
Possède mon cœur.

Tournure admirable,
Sourire agréable,
Maintien ravissant,
Joyeux à la table,
En tout point aimable;
Voilà mon amant.

Sa grâce à la danse,
A plus qu'on ne pense
D'aplomb, de vigueur;
S'il fait la figure,
Toujours la mesure
Règle son ardeur;
La walse nouvelle,
Avec lui rappelle
Les feux du désir;
Souple dans la passe,
C'est lorsqu'il s'enlace,
Qu'on sent le plaisir.

Mignonet je t'aime, etc.

## SCENE VIII.

THERESE, FRISSONNEAU.

FRISSONNEAU.

Bonjour, charmante Thérèse, l'ornement de cette place, et la fleur des belles.

THERESE.

Bonjour, voisin, Toujours galant à votre ordinaire.

FRISSONNEAU.

Et vous, toujours aimable!... Ah que j'envie le sort du bel Adonis qui possédera un jour une telle Vénus.

THERESE

Laissez donc, monsieur Vénus. Vénus vendait des huîtres, n'est-ce pas?

FRISSONNEAU.

Non, sans doute, mais la comparaison n'est pas déraisonnable. Comme elle vous avez des grâces, et la beauté dans tous les états, a des droits à nos hommages.

AIR: *Reveillez-vous belle endormie.*

Sortant de l'élement liquide,
Vénus avait moins de beauté,
Car en vous le bon goût préside
Les Jeux, les ris, la volupté.

THERESE

Vous êtes ben bon, mais j'n'savons que répondre à de pareils complimens. Faudrait pour ça, voisin, avoir été z'à vot'école; en attendant que j'ayons acquis de l'induction, pour me complaire, voulez-vous avoir l'œil à ma boutique. Si l'on me d'mande, j'm'en vais revenir.

FRISSONNEAU.

Volontiers, d'autant plus que de la mienne la vue se trouve en face.

THEESE

J'vous s'rai ben obligée, voisin.

FRISSONNEAU.

Fi donc, vous vous moquez, c'est un plaisir pour moi, voisine

THERESE.

Excusez au moins d'la liberté que j'prends, voisin.

FRISSONNEAU.

Pourquoi donc ça, voisine, ne vous gênez pas, c'est bien à votre service.

THERESE.

*(Elle prend un panier a son bras et sort en criant.)*

A la barque! à la barque! à la barque! allons, régalez-vous m'zenfans, en y'la de bonnes! en v'là de bonnes!

## SCENE IX.

FRISSONNEAU, *seul, ouvrant sa porte, et otant le vollet de son échoppe.*

Tandis que nous sommes seuls, réfléchissons à la confidence que le chiffonnier Mignonet vient de me faire en buvant la goutte du matin, chez le distilateur de la rue Transnonin. J'aime Thérèse, a-t'il dit. Je le crois parbleu bien, elle est si aimable et fraîche. Je voudrais ajouta-t-il la régaler d'un compliment analogue à mon amour, et pour ça, connoissant votre stile, je vous charge du soin de le tourner et de lui faire tenir. Je compte sur votre exactitude et votre talent. La dessus me glissant six sous dans la main, mon héros amoureux a continué sa route. Exactitude, discrétion et célérité entrent dans le vocabulaire de mon emploi, et je vais travailler à m'acquitter de la correspondance de M. Mignonet.

AIR : *De la fille en loterie.*

Je possède un tact singulier.
Tout me cède ; c'est la coutume.
Cœur le plus dur, fut-il d'acier,
Ne résiste pas à ma plume.
Sous les charniers des innocens
J'ai fait preuve de rhétorique.
Le mariage et les enfans,
Tout est sorti de ma boutique.

## SCENE X.

FRISSONNEAU, FANFARON.

FANFARON.

Le v'là justement dans son échoppe. Abordons-le, et parlons-lui-le. Holà ! papa Frissonneau, deux mots en particulier.

FRISSONNEAU.

Parlez avec confiance, je ne la trahis jamais.

FANFARON.

En deux mots, v'là d'quoi qui r'tourne..... J'aime Jacqueline, la bouquetière, vot' voisine, papa ; j'voudrions qu'vous lui dégoisissiez un compliment en manière de politesse, pour prouver à mon objet tout l'fond d'mon amour. Tournez-lui ça aux oiseaux. V'là six sous pour l'ouvrage et trois sous pour le port. J'sommes là, j'guette le

moment. Trimez ben vite, la v'là qui sort. ; ( *Frissanne va rentre dans son échope.* )

## SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, LA MERE LUCHE, JACQUELINE, FANFARON.

FANFARON.

L'écot z'est payé, ma mère.

LA MERE LUCHE.

C'est donc toi qui régale ?

FANFARON.

Sauf vot' bon plaisir, si ça vous est z'agréable.

LA MERE LUCHE.

Patience. J'aurai mon tour, et si tu t'conduis bien, l'jour de tes noces, j'payerai le repas.

FANFARON.

J'vous promets de tout faire pour le manger gratis.

LA MERE LUCHE.

A propos de cadeaux, tiens v'là z'un habit retourné qui ira bien à ta taille, j'te l'donne pour te quarrer l'dimanche.

FANFARON.

Merci, ma mère.

LA MERE LUCHE,

AIR : *V'là donc qu'est bâclé.*

C't'habit là z'a mon avis
Est la ressemblance parfaite
D'ben de gros bourgeois de Paris,
Dont on admire la toilette.
On a caché trop souvent
La pauvreté sous le clinquant.
Adieu, m's'enfans.

FANFARON.

Déjà, ma mére.

LA MERE LUCHE.

Dam ! il fait tart ; v'là l'moment d'courir. N'faut pas manquer la vente. Sans adieu, ma bru future, en r'passant j'vous dirons bonjour.

JACQUELINE.

J'vons saurons bon gré d'vot' attention ; c'est ben d'l'honneur pour nous.

LA MERE LUCHE.

Bonne vente, ma belle.

JACQUELINE.

Et vous aussi.

FANFARON.

Adieu, ma mère.

LA MERE-LUCHE.

Adieu, adieu... (*Elle sort en criant*) Avez-vous des vieux chapeaux à vendre ? Marchand d'habits, galons marchand d'habits.

## SCENE XII.

LES PRECEDENS, *excepté* LA MERE-LUCHE.

JACQUELINE.

Fanfaron, je suis contente des marques d'estime et d'amour qu'vous venez d'm'témoigner z'au vis-à-vis d'vot'mère! . j'vous en remercions d'tout not'cœur, et je souhaitons qu'la sincérité entre pour queuque chose dans vot'galanterie.

FANFARON.

Mam'selle, je le jure par la fraicheur de vot'teint qu'on peut z'impunément comparer z'à la rose.

JACQUELINE.

C'est ben honnête, au moins ; à cette politesse-là, on dirait qu'azi que vous avez pris naissance à Cythère.

FANFARON.

Pas tout-à-fait, mam'selle.

AIR. *Aux montagnes de la Savoye.*

Faubourg St.-Jacques, au Val-de-grace,
Je naquit d'un père ombrageux ;
A quinze ans j'oblins ma disgrace ;
Je vins m'établir en ces lieux :
Je n'avais pour ma subsistance
Que mes crochets, quinze ans, mes bras et l'espérance. (*bis.*)

JACQUELINE.

Tout ça est bel et bon, mais quand on n'a rien à mettre sous la dent, faut chanter une autre game, car enfin on n'vit pas d'espérance.

FANFARON.

Bah! laissez donc, mam'selle.

JACQUELINE

Et en parcourant les rues de Paris, avez-vous trouvé facilement z'à employer les outils d'vos ressources ?

FANFARON.

AIR : *De la chasse.*

Un chandelier d'la rue Tiquetonne
M'fit dégarnir son magasin,
L'vieux malin,
Dès l'matin
Il fut s'établir à Charonne ;
Quittant l'quartier

Sans payer
Son loyer.
L'soir y n'devait rien à personne ;
Il s'en alla
Tranquile, à la papa.

JACQUELINE

C'est commode.

FANFARON.

Glisant la clef sous la porte, il a filé sans demander quittance ; ensorte qu'le soir l'public d'habitude est venu pour chercher d'la chandelle, mais il n'y avait plus mèche : ainsi mam'selle, v'là mon histoire. Quelque temps après, mon père à qui je n'avais pas le bonheur de plaire, quitta ce monde et ma mère vint à Paris exercer la profession de marchande d'habits. Elle commença par monter sa boutique de la défroque de mon père. Elle court les rues, son commerce va bien, elle vit d'épargnes, et quand l'amour pataraphera mon bonheur, sa bonté, par quelques noyeaux, me dédommagera de l'avarice de mon père.

JACQUELINE.

Vot' amour m'parait ben constitué, ce serait un meurtre de laisser mourir d'inanition un gaillard d'si bon appétit. Je vous donne ma main, baillez-moi vot' cœur, consultez vot'mère, et la noce mon futur quand vous voudrez. Je n'tiens qu'à un fil.

FANFARON.

Je l'romprai, mam'selle, fut-il de fer. A propos de fil, que j'vous baille mon cœur, dites-vous crême d'mes amours. V'là six mois qu'vos r'luisans m'l'ont z'escamoté. Pour quant à la permission de ma mère, j'l'obtiendrons c'est sûr : quand le soleil est d'accord avec la lune, il fait toujours beau temps

JACQUELINE

En suivant l'penchant de mon cœur, j'm'apperçois qu'l'heure s'passe. J'n'ai pas encore étalé, et not'marchandise à nous autres s'fane si aisément.

FANFARON

C'est vrai, mam'selle, J'vais vous étaler.

JACQUELINE

Pas la peine, galant.

FANFARON.

Ce n'en est point z'une, mon ange ; quand zon s'occupe pour c'qu'on aime, l'travail s'est toujours agréable.

*Pendant le couplet, Fanfaron place devant l'échope de l'écrivain*

*crivain deux traiteaux, une planche et une chaise de bouquetière.* AIR : *Dans ce salon.*

JACQUELINE.

Un mari, soit dit entre nous,
Est un meuble de circonstance,
Mais s'il est grondeur ou jaloux,
C'est un instrument de souffrance.
J'aime à trouver dans mon amant,
De l'amour, mais en conscience,
L'homme serait toujours charmant
S'il avait de la complaisance.

FANFARON.

V'là c'qu' c'est, mamzelle.

JACQUELINE.

Ben obligé. Voisin, passez-moi mon panier, si ça n'vous dérange pas. FRISSONNEAU.

Du tout, charmante voisine ; trop heureux quand je puis vous être utile. (*à part.*) La belle occasion pour lui glisser la lettre. JACQUELINE.

AIR : *M. le Prevôt des Marchands.*

C'es ben honnête ; en vérité
Vous avez ben de la bonté,
Monsieur l'écrivain politique ;
Si qneuque chose vous plaît chez nous,
Vous avez l'choix dans la boutique,
Puisque vous la logez chez vous.

FRISSONNEAU.

Je ne voudrais pas, bel enfant,
D'un bouquet priver le chalant.
Comme la bienfaisante abeille,
J'exprime le suc d'une fleur,
Mais je laisse, dans la corbeille,
Des trésors peu faits pour mon cœur.

(*A part.*) Glissons la lettre adroitement sans que ça paraisse. (*haut.*) La voici cette corbeille ! Ah ! qu'elle figure mal entre mes mains : je n'ai point l'art de relever l'éclat de ces roses vermeilles ; ce n'est qu'entre les vôtres qu'elles duoblent de prix. (*à part.*) Et d'une. Plaçons l'autre ; mais dans quel endroit ? Et parbleu dans son panier ; elle la trouvera à son retour. (*Il la met dans la clayère.*) A merveille : je me suis acquitté de mes commissions ; c'est à l'amour à faire le reste. (*haut.*) Voisine, si quelqu'un, en mon absence, venait solliciter le ministère de ma plume, je suis chez Me. Trippottin ; voudrez-vous bien avoir la complaisance de m'appeller ?

JACQUELINE.

Oui, oui, voisin, j'vous appellerons.

FRISSONNEAU.

Vous m'obligerez infiniment.

## SCENE XIII.

### FANFARON, JACQUELINE.

FANFARON, *à part.*

L'billet est z'a son adresse. Retirons-nous à l'écart pour voir la réception qu'on l'y fera.

JACQUELINE.

Où allez-vous donc, galant? En commission, sans-doute?

FANFARON.

Non; mamzelle, j'donnons un coup de pied z'au bout d'la rue, et je r'viens dans l'instant.

## SCENE XIV.

### JACQUELINE, THERESE.

JACQUELINE, *faisant des bouquets.*

V'là des bouquets pour mettre dans les pots.

THERESE, *entrant*

A la barque, à la barque, à la barque! à l'écaillere, régalez-vous, m's'enfans, en v'là d'bonnes.

JACQUELINE

Bonjour, Thérèse.

THERESE.

Bonjour, Jacqueline.

JACQUELINE

Tu viens d'courir?

THERESE.

Oui.

JACQUELINE

As-tu ben vendu?

THERESE.

Non.

JACQUELINE

Comben qui t'en reste?

THERESE.

Quatre douzaines.

JACQUELINE

Et tu les vends?

THERESE.

Quatre sous donc.

JACQUELINE

Donne-lès à trois, j'les prends.

THERESE.

Bah, donnes-tu deux paquets d'roses pour une, toi!

JACQUELINE

Oh! c'est ben différent.

THERESE.

En quoi, donc?

JACQUELINE

C'n'est pas la même marchandise.

THERESE.

Tu crois ça!

JACQUELINE

Très-fort.

THERESE.

La tienne s'épanouit, et la mienne s'éca'le; la différence n'est pas grande... Tieus, qu'est-ce que c't'adresse-là? Lisons : à mam'selle Thérèse; c'est ben moi. Voyons, c'est p't'être des huitres qu'on m'demande. . . » Mademoiselle, l'éclat du soleil, au lever de l'aurore, n'est pas si rayonnant que l'feu d'vos yeux, l'or qu'on dédaigne au Pérou ne vaut pas la moindre de vos qualités. Vos attraits, sans doute, ont été taillés dans un bloc d'aimant, puisque vous attirez tous les cœurs qui vous approchent. Beauté incomparable, agréez mon amour, mon cœur en est l'otage. préparez des chaines à un esclave qui vient avec ardeur se ranger sous vos lois, et s'imposer le joug que vous voudrez lui prescrire, amour et soumission. Votre affectionné serviteur, *Fanfaron.*

JACQUELINE

Comment qu'tu dis?

THERESE

Fanfaron.

JACQUELINE

Pas possible.

THERESE

Tiens, lis toi-même.

JACQUELINE

C'est ben là son nom, l'canard huppé! Il n'y a qu'un instant que l'chien m'chantait son amour. Qu'il y r'vienne présent, j'l'y f'rai voir z'ons que la colère peut porter r'sentiment d'un cœur outragé.

THERESE.

V'là c'que c'est que d'mal tomber; l'mien n'est qu'un chiffonnier; mais j'suis sûre d'sa fidélité.

JACQURLINE

N'y fies pas trop; j'en disais autant d'Fanfaron, et j'tiens une preuve du contraire.

THERÈSE.

Vas, j'suis ben tranquille sur le compte du mien. Son amour est tout entier z'à moi; v'là comme j'suis, j'aime la totalité; jamais d'partage.

AIR : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

L'amour est une loterie.
Heureux qui rencontre un bon lot!
Qu'on en divise une partie,
La chance tourne sur pivot.
Un quaterne au plaisir dispose,
Un terne réjouit et plait;
Mais hélas! c'est bien peu de chose
Lorsqu'on ne reçoit qu'un extrait.

JACQUELINE

Damné r'négat, si jte t'nais sous ma patte, j'te déchirerais comme c'paquet d'rose. . . Tiens, qu'est-ce que c'papier-là? V'là une espèce de lettre qui ressemble furieusement à le tienne, Thérèse,

THERESE

Je n'crois pas ça, Jacqueline.

JACQUELINE

Ecoute, et tu vas voir (*Elle lit.*) » Mademoiselle, plus qu'un tison, mon cœur vole à tire d'aile au-devant de vos charmes; n'allez pas, dans sa course rapide, lui couper l'passage. Il est apprivoisé, et vous pouvez l'prendre au vol, mais craignez d'irriter sa tendresse par un refus opiniâtre et cruel. Si vous aimez à le voir vivre, mettez bas les armes de la résistance. C'est dans l'attente de votre flexibilité, que je suis de vos appas, le plus zélé z'adorateur. *Mignonet.*

THERESE.

C'est-y possible?

JACQUELINE

Oui, v'là le nom du fidèle.

THERESE

Progéniture de Satan! . . . C'est donc là l'prix d'mon amour; c'est à ma barbe qu'l'oiseau z'a fisquer sa conquête

Qu'il y r'vienne, l'peroquet, j'dérangerons son plumage.... Ah! chienne d'lettre!

JACQUELINE

Pas d'éclat, Thérèse. J'n'aimons pas ton chiffonnier, mon cœur est pris, et l'ingrat Fanfaron en est l'possesseur. Attendons-lès ici; je r'moucherons leux galanteires, et j'saurons à quoi nous en t'nir.

THERESE.

T'as raison; voyons-lès venir, d'abord, j'parlerons ensuite quand il faudra.

JACQUELINE

Jn'attendrons pas long temps; v'là l'tien qui t'apporte un bouquet . . . motus sur les lettres!

---

## SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, MIGNONET, *un bouquet à la main.*

MIGNONET *à part*

L'papa Frissonneau a-t-il fait ma commission? Oh! je l'verons ben dans ses yeux . . . approchons toujours . . . (*Haut*) Etincelle échappée du flambeau de l'amour, n'tourne point vers moi ta pétillante amorce; tu pourrais me faire sauter.

THERESE, *à part.*

Qu'eu plaisir j'aurais à relever sa politesse du r'vers de ma main.

JACQUELINE, *à part.*

Fiez-vous donc z'à leur langage! V'là pourtant comme ils vous trompent.

MIGNONET *à part.*

Elle détourne la vue, bon, elle a reçu ma lettre; offrons-lui mon bouquet.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

J'acheri ché dans ma cervelle
C'qui pouvait z'êt' à vot' goût;
J'ai trouvé que l'immortelle
Etait z'un friand ragoût.
Pour deux cœurs, chauds comme braise,
C'était ben tout c'qui fallait,
Mignonet, pour sa Thérèse,
En a formé z'un bouquet.

THÉRÈSE, *le saisissant au collet.*

Gibier d'potence ! après ta perfidie, tu viens encore effrontément m'chanter ton amour. Si c'n'était la crainte d'être punie pour un oiseau d'ton espèce, j't'étranglerais sur l'heure. (*Elle lui donne quelques tapes.*)

## SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, FANFARON, *à l'écart, écoutant la conversation*

MIGNONET.

Est-ce pour rire ou pour de bon, Thérèse?

THERESE.

L'chien feint d'l'innocence encore !... Après m'avoir juré ta foi, ch'nappent, tu trahis ta promesse, et t'en jures autant z'à Jacqueline.

FANFARON.

Jacqueline ! qu'est-ce que j'entends-là ? dis donc, membre du comité des recherches, t'as donc la hardiesse de fisquer des yeux qui seront toujours aveugles pour toi, mauvais falot. Détales vîte, ou je disloque ta carcasse. il t'appartient bien, linger au petit croq, de jetter le dévolu d'tes amours sus Jacqueline. . . Apprends, mauvais gamin, qu'faut un autre roquet qu'soi pour m'conper l'herbe sous l'pied.

JACQUELINE, *le saisissant au collet.*

J'te tiens donc za mon tour, infâme suborneur ! v'là donc le dégré zou tu pousses la célératesse? tu viens impunément r'procher zà un autre c'que tu fais toi-même? tu crois que j'souffrirai s'taffront-là sans t'arracher l'zyeux? mort de ma vie. la main m'demange, y m'prend envie d'déranger l'armonie d'ta figure.

FANFARON.

Par où est-ce, belle Jacqueline, ai-je pu mériter le r'proche amer dons vous pétrifiez ma constance.

MIGNONET.

Et moi, Thérèse, je n'comprends ni la tête ni la queue d'ta colère.

FANFARON.

Expliquez-moi ce mystère ; car j'ny comprends rien, ou le diable m'emporte.

JACQUELINE, *à Fanfaron.*

AIR : *De la marche du roi de Prusse.*

Vraiment
Inconstant,

Tu m'as fait le serment
D'être toujours constant,
Et cependant
Au mépris du consentement
Que je donnais à ton penchant ;
A Thérèse, volage amant (
Tu vas en déclarer autant ;
Crois-tu que je souffrirai, serpent,
Qu'on m'outrage impunément ?

THÉRÈSE, *à Mignonet.*

Mignonnet, mon mignon,
Vous chantez-donc fripon,
Sur l'même ton,
Qu'mons Fanfaron ;
D'une coupable ardeur,
Vous sentez la vigueur ;
J'donnais mon cœur,
Au suborneur,
Dont je reconnais la noirceur.
Vous envoyez un billet doux,
Sans craindre mon dépit jaloux :
Infâme, v'là donc le retour
Que tu paye à mon amour !
Ta perfidie m'ouvre les yeux,
Désormais, foin des amoureux,
J'mépriserons leur parler mielleux,
Je n'nous chauffrons pus à leurs feux ;
J'évit'rons par-là le noir souci,
Qu'on trouve avec un mari !

FANFARON.

Y a z'un mic-mac là d'dans que j'veux débrouiller, et ça tout d'suite... L'père Frissonneau va m'donner l'mot de l'égnime.

JACQEELINE.

Je n'voulons pas d'explication; j'avons toutes deux une preuve suffisante d'vot inconstance.

MIGNONET

Pour ma part, j'défie de la montrer.

JACQUELINE.

Tiens chiffonnier d'malheur ; démens, si tu l'oses, c'te lettre, trouvée dans mon panier, zavec ta signature.

MIGNONET

Je la démens ; je n'en ai point zécrit d'autre qu'à Thérèse que v'là.

THERESE.

T'en as menti, M. du petit croq ; la celle que j'ai reçue est de Fanferon.

FANFARON.

Ça n'est pas vrai, sauf vot' respect ; c'est za Jacqueline qu'la mienne est z'adressée.

JACQUELINE.

C'est za d'z'aveugles, malins, qu'faut soutenir ça.... Quand on a l'z'yeux et la lecture, ça n'peut pas prendre.

---

## SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, FRISSONNEAU.

FANFARON

Yapprochez, messager de la discorde, et rendez-moi compte d'la patente amoureuse adressée z'à Jacqueline par la voix d'vot' plume.

FRISSONNEAU.

A votre requête, les expressions distillent la galanterie, parée des attributs de l'amour.

FANFARON.

Eh ben, vous l'entendez ; rendez donc à l'innocence la justice qui lui est dûe !

MIGNONET.

Papa Frissonneau, vous avez cassé les vitres d'mon objet : c'est donc z'avec des pierres qu'vous avez attaqué sa tendresse?

FRISSONNEAU.

Non, mon cher ; j'ai suivi dans mon stile les volontés du requerrant ; il est tendre, correct, ainsi je ne crois point mériter de reproches.

MIGNONET.

Eh ben, plus vons éclaircissez l'affaire, plus je la vois trouble, moi.

FRISSONNEAU.

Aurai-je fait une méprise involontaire ! . . . Montrez-moi vos lettres, et je vais vous mettre tous d'accord . . . C'est une bévue . . . Je suis la cause innocente de votre

querell

querelle : j'ai pris l'une pour l'autre, et Jacqueline a reçu celle de Thérèse.

FANFARON.

Ah, v'là l'tems qui s'lève !

THERESE.

Jacqueline, donnes-tu dans la bosse ?

JACQUELINE.

Et toi, Thérèse ?

TERRESE.

Dame, il le faut ben ; et puis j'leux d'vons du dédommagement d'avoir soupçonné leux fidélité . . Mignonnet, j'te rends ma tendresse, fais-en toujours un bon usage . . Et quand tu voudras m'prouver ton amour, tu n'me l'freas pas écrire, entend-tu, crainte d'bévue.

MIGNONET.

Pour c'qui s'agit de c't'occasion-là, mamzelle, j'm'adresserai toujours à moi-même.

FANFARON.

Belle Jacqueline ! s'rez-vous pus intraitable qu'Thérèse. Vous m'voyez r'pentant d'avoir confié z'à des mains étrangères un' correspondance qu'j'aurais pu vous communiquer moi-même, non par la voie d'la plume, je n'connais pas sa langue ; mais par celle qui jure à vos pieds d'naimer jamais qu'vous.

JACQUELINE.

Viens sur mon cœur ; c'est là qu'est z'écrit ton pardon.

---

## SCÈNE XVIII.

LES PRECEDENS, LA MERE-LUCHE.

LA MERE-LUCHE.

Diable ! Comme vous vous serrez de près !

FANFARON.

Ah ! ma mère ! soyez témoin d'mon bonheur. Jacqueline consent z'à d'venir ma femme ! Qu'all' soit vot' bru. Si vous topez à ça, j'signerons l'contrat ce soir ; j'rigaudinerons demain ; vous aurez un enfant d'plus, et l'bonheur et l'plaisir à la maison.

LA MÈRE-LUCHE.

Jacqueline a l'air bonne fille ; c'est l'parti qui t'convient ; mariez-vous, m'z'enfans, j'y consens d'bon cœur. Allons, ma bru, embrasse ta mère, prospère toujours, et rends mon fils heureux.

JACQUELINE.

J'vous promettons d'tout faire pour ça.

THERESE.

Mignonet, v'là ma main, elle est z'à toi : la noce quand tu voudras.

MIGNONET.

L'plutôt s'ra l'meilleur, car je sèche. Et si not' compagnie n'déplaît pas aux voisins, j'pourrons réunir not' table à la leur, en payant la moitié des frais, s'entend.

FANFARON.

Volontiers, ça nous f'ra plaisir. Et puis, comme dit st'autre, plus on est d'fous, plus l'on rit.

FRISSONNEAU.

Je vois que dans tout cela, ma méprise a produit un bon effet, puisque le mariage suit de près le raccommodement.

MIGNONET.

En faveur de vot' bêtise, j'vous invite à ma noce.

FRISSONNEAU.

Vous êtes bien honnête, mais je craindrais de vous induire en dépense.

MIGNONET.

Bah ! un plat de plus.

VAUDEVILLE.

MIGNONNET.

AIR : *Vaudeville du chaudronnier de St-Flour.*

Petits chagrins, de tems en tems,
Aiguisent la tendresse ;
De la dispute des amans,
Naît la joyeuse yvresse.
C'est toujours par le désir

Que l'on arrive au plaisir :
Telle est notre tactique ;
Sans fortune nous jouissons,
Dans la place publique,
C'est ainsi qu'nous aimons.

JACQUELINE.

Comme les fleurs de mon panier,
Ce n'est pas une fable ;
On voit l'amitié s'oublier :
La nôtre est plus durable.
L'plaisir ; chez nous, tour-à-tour,
Git à côté de l'amour.
Voilà notre logique,
J'avons, avec la paix du cœur,
Dans la place publique,
Le travail et l'honneur.

FRISSONNEAU.

Dans ce monde, viennent s'offrir
Méprises sur méprises ;
Le frippon fait pour s'enrichir,
Sottises sur sottises.
La mienne comble les vœux
De ce quadrille amoureux,
Et la preuve anthentique
C'est que l'alliance se fait
Dans la place publique,
Au gré de mon souhait.

FANFARON.

L'contrat signé z'entre nous deux.
Faut fisquer la constance ;
J'nons pas besoin pour être heureux,
D'une avide opulence.

Ma fortune s'ra toujours,
Entre mes seules amours,
Au sein de ta boutique :
Ma mère et toi, mon tendre cœur,
Dans la place puplique,
Ferez tout mon bonheur.

THÉRÈSE, *au public.*

De la bonne et franche gaieté,
Nous vous offrons l'image ;
Daignez traiter avec bonté,
Les acteurs et l'ouvrage.
Pour notre petit talent,
V'nez échanger votre argent :
Sans frais et sans rubrique,
Tous les soirs nous vous offrirons,
Dans la place publique,
Nos amours en chansons.

FIN.

ERRATUM essentiel à corriger.

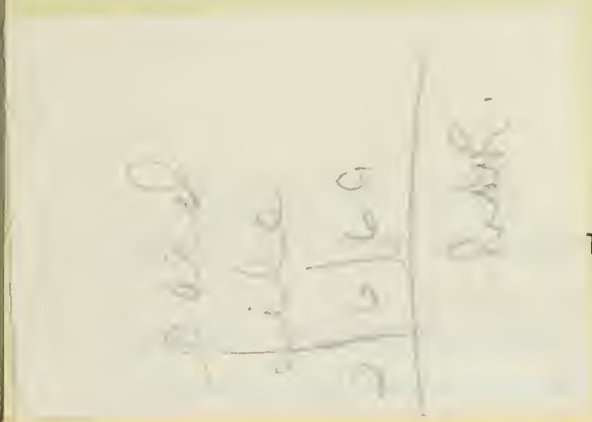
Page 5, ligne 33, *lisez* r'gardez-moi donc ; père Trippotin, sur, etc.
Page 6, ligne 6, *lisez* C'est que c'manant-là.
*Idem*, ligne 23, *lisez* c't'incorrigible garnement.
Entre la 23 et la 24e ligne, *lisez* : Mignonet.
Ligne 39, *lisez* Laissez-moi tant seulement, etc.
Page 8. ligne 10, *lisez* queuqu'négligence.
Page 17, avant-dernière ligne, *lisez* maître Trippotin.
Page 20, ligne 28, *lisez* plus ardent qu'un tison, etc.
Page 21, ligne 31, *lisez* J'ai cherché.
Page 22, avant-dernière ligne, *lisez* Vainement.
Page 25, avant-dernière ligne, *lisez* et moi l'bonheur
Page 28, ligne 14, *lisez* sans feinte, etc.

## *Note de l'Imprimeur.*

Il s'et glissé plurieurs fautes conséquantes dans les premiers exemplaires de cet ouvrage, l'Auteur n'ayant pas lu les épreuves ; et vu le désir de l'Editeur d'en avoir précipitemment. Elles ont été corrigées, Et nous invitons ceux de nos lecteurs qui auraient des exemplaires défectueux, à lire l'erratum ci-dessus, qui désigne les plus essentielles.

PQ
2203
C375A76

Camel, Jean Baptiste Louis
Les amans du Pont-aux-Biches



T